

# Caprice C'est Fini

Paru dans Unexplained, 2004

Comme tout Indescriptible, je m'affiche sous un nombre incalculable de noms mais pour l'instant nous nous contenterons de Bafon si vous le voulez bien.

Pas grand pas petit pas beau pas laid pas bête pas intelligent pas maigre pas gros. C'est tout moi ça : Indescriptible ; alors perds pas ton temps à vouloir me définir et tais-toi ! Je suis une des quelques entités cosmogoniques qui régendent ta vie petit homme. Rien que ça. Alors ta gueule !

Vulgaire ? Agressif ? Non, juste fâché. Le Destin m'a fait un coup de pute ! M'est d'avis qu'il copine trop avec cette salope de Vie. Elle aime faire miroiter les illusions sous les yeux des pantins lutins petits humains ; cabriolent les gaudrioles et VLAN ! Dans ta gueule ! Capote avorte prends la porte mais surtout aimons-nous pour toute la vie entière jusqu'à ce que la mort nous sépare. Ou Téléfoot...

Tu comprends pas pourquoi mais ça n'a pas d'importance. Il n'aurait pas dû me piquer ce petit homme avec lequel je devais me distraire durant les cinquante prochaines années. C'était le MIEN ! Je fondais tant d'espoir sur lui. Snif... Cela devait juste être un combat singulier entre la Chance et Moi. Mais voilà, il a fallu que Monsieur s'en mêle et la Chance n'a plus eu qu'à se baisser pour me le piquer pour des décennies. Enfoiré de Destin ! C'était le MIEN ! Aujourd'hui je suis fâché et je vais frapper fort. Puis si le Destin fricote avec la Vie, je pactise avec la Mort. Pas de raison foi de pendaison !

Je vais me faire une fille, lui faire un croche-pied digne du plus grand des fourbes, à la mode président de la république ; je vais la faire tomber de si haut qu'elle sera à jamais à moi. Bienvenue dans mes égouts chérie. Embrasse-moi !

La seule chose que je n'ai pas encore déterminé petit homme, c'est si ce sera ta mère, ta femme ou ta fille.

Marie rangeait son violon à l'intérieur de son étui sous le sourire de son professeur, tout doucement, avec précaution, comme s'il s'agissait du plus grand de ses trésors. Puis, elle se releva et libéra ses longs cheveux noirs du nœud qui les maintenait dans l'étau des conventions. D'un mouvement de tête, elle les propulsa vers la courbure parfaite de ses reins. Mmm que c'était bon ! Seulement alors elle posa un regard sur son professeur suintant d'exultation. Sourire. Triomphe.

— Tu as gagné le grand prix du conservatoire... 16 ans...

— Oui. Maintenant je vais pouvoir émerveiller et faire s'aimer le monde.

— Oui tu vas pouvoir.

Un dernier sourire puis Marie attrapa son étui et laissa son professeur à sa victoire par procuration. Il pleuvait dans la rue Jean Jaurès. Une fine bruine d'octobre, tiède comme un do majeur. Elle leva la tête afin d'offrir son sourire au ciel, et peut-être même à une de ces étoiles cachées qui avait veillé sur elle durant ces douze années offertes au dieu musique. Elle avait tant sacrifié, maintenant elle allait pouvoir offrir et recevoir. Promesse.

Soudain un mouvement brusque l'interpella. Trop tard. Choc. Blouson noir. Casquette. Jean. Vide. Sa main était vide ! Son violon ! Elle le voyait partir au loin telle une chimère capricieuse. Le dernier cadeau de son père défunt. Son Trésor !

Marie se mit à courir courir courir courir aussi vite qu'elle le pouvait. Ne pas perdre l'homme de vue. Tenir la distance. Le rythme. Inspirer. Expirer. La cadence. Poum poum. Poum poum. Elle gagnait de la distance. Confiance. Il ne pouvait pas s'échapper comme ça, sinon l'histoire n'aurait plus aucun sens.

Tout se passait bien jusqu'à ce qu'elle prenne son envol.

À l'intersection du carrefour Richard Clederman. Un homme sur sa gauche. Brusque mouvement du torse vers l'arrière, pied droit scotché sur le bitume. Croche-pied. Vol plané. Marie atterrit sur la chaussée étalée de tout son long, bras en avant. La tête couchée sur le béton, elle hurla en constatant qu'une voiture lui fonçait droit dessus, mais elle n'eut pas la force de bouger le moindre bout de poil. Paralytie. Elle ferma les yeux et pensa à ses grands-parents décédés, à son père disparu. Elle pensa à toutes ces copines d'école qu'elle n'avait jamais eues, à tous ces anniversaires manqués, à tous ces livres qu'elle n'avait pas lus, tous ces films qu'elle n'avait pas vus. Elle pensa à son violon, puis à son rêve. La voiture l'avait évitée puis s'était arrêtée. Elle n'avait pas ressenti la moindre douleur, c'était donc qu'elle était toujours en vie. Sourire. Rien ne pouvait lui arriver. Elle allait faire danser le monde. Ce n'est qu'au moment où elle voulu se relever qu'elle constata qu'à la place des cinq doigts de sa main gauche se trouvaient quatre morceaux de chair sanguinolente.

Cri. Déchirure. Dorénavant il n'y aurait plus rien. Juste une question sans réponse.